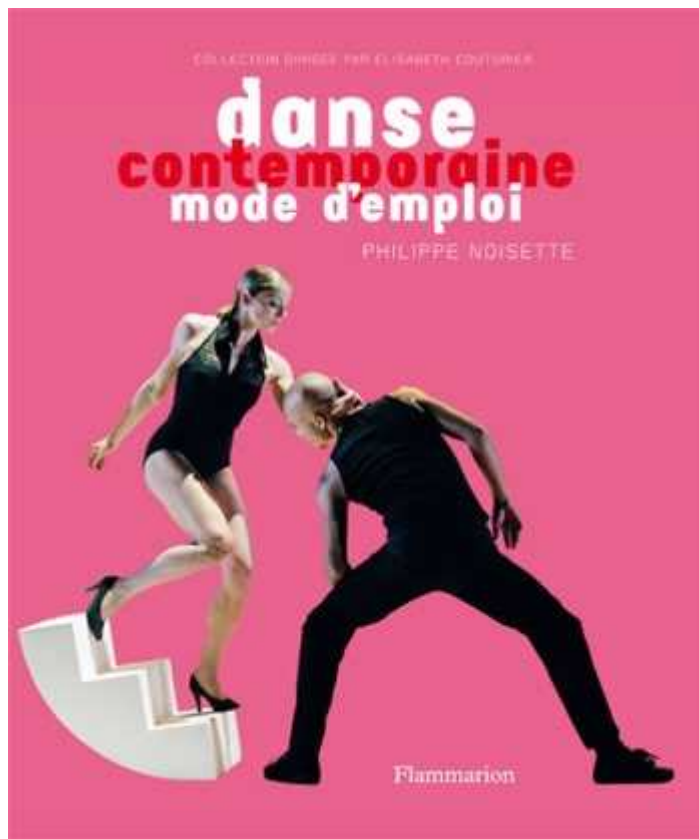


Un "mode d'emploi" pertinent sur la danse contemporaine

par Valentin Lagares le ven, 25/06/2010 - 22:56



"As-tu un livre accessible sur le sujet à me conseiller ?" Tout passionné de danse désireux de partager son amour du mouvement a pu être confronté, ou peut très bien l'être un jour, à cette sollicitation tout à fait légitime. La réponse peut s'avérer d'autant plus délicate qu'elle s'adresserait à une personne novice du champ chorégraphique.

Comment, dès lors, réussir à ne pas se défilier ? *Danse contemporaine mode d'emploi* de notre confrère Philippe Noisette constitue assurément l'une des réponses fiables possibles. Coutumier du spectacle vivant, journaliste et critique de danse, il signe ici un manuel à faire figurer en excellente place au rayon danse de toute bibliothèque personnelle dûment constituée.

Conçu, comme l'indique son titre, comme une sorte de guide éclairant, il permet à tout un chacun, quelles que soient les références dont on dispose, de voyager à travers la danse contemporaine, d'en saisir de multiples méandres. Divisé en plusieurs chapitres, parties et sous-parties autonomes, dont une liste de dates-clés ainsi que trente portraits de chorégraphes, cet opus fait le pari de l'interactivité en impliquant le lectorat et en s'adressant à lui sous une forme originale. Extraits : *"Ne dites plus la danse est élitiste"*, ou *"Ne dites plus les danseurs contemporains ne sont pas gracieux"*, ou encore *"Si par goût vous préférez le néo-classique"*.

"Les danses urbaines ont gagné de sacrés galons"

Reste à savoir ce que l'auteur entend au juste par danse contemporaine, terme dont les acceptations peuvent être mouvantes, voire parfois partiales, dans ce que l'on y range ou pas. C'est là que le bât aurait tendance à

blessé un petit peu. À savoir dans quelques-unes des options et occurrences, que l'on perçoit subjectives, prises par Philippe Noisette. D'aucuns pourraient, en effet, s'interroger sur certains des choix artistiques et rédactionnels opérés.

Il en est ainsi de la place, trop minorée, accordée ici au hip-hop, genre chorégraphique plus que contemporain dont l'écriture et le vocabulaire sont éminemment dansants. À cet égard, l'inconscient et le regard très "contemporanistes" de l'auteur semblent parler d'eux-mêmes quand il évoque maladroitement une danse "*qui se veut majeure*" ou quand il nous fait savoir que "*les danses urbaines ont gagné de sacrés galons en intégrant la distribution de réussites contemporaines*". Des galons dont on pourrait comprendre qu'ils n'incomberaient pas au genre hip-hop lui-même mais résulteraient de sa seule adoption volontariste par des chorégraphes de danse contemporaine.

Et que penser quand il indique que telle pièce, toute récente, "*prouve que le hip-hop a bel et bien sa place dans les théâtres*" ? Sauf interprétation erronée, la question se poserait donc, encore et toujours, en 2010 ? Alors que les chorégraphes Kader Attou et Mourad Merzouki sont désormais respectivement à la tête du Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle et de celui de Créteil ? Alors que les frontières chorégraphiques s'estompent chaque jour ? À méditer...

Cet inconscient et ce regard très "contemporanistes" de Philippe Noisette semblent se retrouver également, autre illustration, dans l'injustice infligée aux danses du monde contemporaines, malgré qu'elles existent bel et bien dans le champ chorégraphique. Tout juste effleurées, elles manqueraient presque d'être excommuniées de son ouvrage. Danseur et chorégraphe de danse africaine contemporaine, Georges Momboye, pour ne prendre que lui, n'est pas cité.

Quant au genre baroque de Christine Bayle, Francine Lancelot, Marie-Geneviève Massé ou Béatrice Massin, il ne récolte pas le moindre début de faveur de la part de l'auteur. À titre d'exemple ponctuel, *Songes*, la dernière pièce de Béatrice Massin, se dénote pourtant par une alchimie cohérente entre la gestuelle baroque mise en œuvre et les ingrédients scéniques et dramaturgiques contemporains qui la parcourent. Un vrai régal chorégraphique qui n'aura pas réussi à convaincre Philippe Noisette de consacrer à la "belle danse" la place qu'elle mériterait.

Un très bel ouvrage à lire, recommander et/ou offrir

Parmi les autres interrogations possibles ou regrets éventuels : l'allusion trop mesurée faite à Thierry Malandain, directeur du Ballet de Biarritz. Un chorégraphe dont la démarche et le vocabulaire combinatoires parviennent à marier merveilleusement les styles contemporain et classique. Las ! Que ce soit conscient ou pas, Philippe Noisette semble le réduire à un "*talent isolé sur la scène française*". Il ajoute qu'il faudrait, selon lui, "*prendre le temps d'apprécier sa danse*", ce qui a priori peut laisser entendre que cela n'irait pas de soi. Il nous sera autorisé de ne pas partager ce point de vue si ce n'est tranchant, pour le moins ambigu. Et, à l'inverse, de ne pas tomber en extase face à la "*valse de claques assez jouissive*" relevée par l'auteur dans une des créations du chorégraphe Gilles Jobin.

Malgré ces arbitrages, forcément drastiques s'agissant d'une aventure rédactionnelle synthétique, il n'en reste pas moins que ce très bel ouvrage est à lire, recommander et/ou offrir. Cerise sur le gâteau chorégraphique : il est abondamment iconographié, pour l'essentiel par les photographies signifiantes de Laurent Philippe, l'un des photographes de danse français les plus présents et pertinents de ces dernières années.

Ses très beaux clichés, pour ne pas dire magnifiques, parviennent à transcender la supposée insaisissabilité du temps chorégraphique, à la magnifier. Dans la richesse de leur diversité temporelle et stylistique, chacun de ses instantanés contourne l'évanescence, capte avec brio l'instant révélateur. De taille variable, ces fragments photographiques confirment que Laurent Philippe fait partie de ceux, pas si courants, qui savent plus que d'autres figer et graver dans nos mémoires telle ou telle parcelle significative de mouvement. *"Le plaisir que j'ai éprouvé en voyant certains spectacles m'a donné envie de travailler dans ce milieu, de réaliser des images qui montrent la gestuelle de chaque chorégraphe, la spécificité de chaque pièce"*, explique-t-il [1] en toute simplicité. Une sobriété et une modestie d'autant plus notables qu'elles se situent à l'opposé de son grand talent.

S'il fallait le résumer par le biais d'une évocation symbolique, ce livre pourrait être assimilé à une sorte d'arbre chorégraphique robuste doté de plusieurs branches, chacune d'entre elles ayant un fruit goûteux à cueillir. Chacun de ces fruits étant, en l'espèce, une des pages de décryptage minutieux de la danse qui nous sont proposées. Le lecteur peut ainsi naviguer à son aise, aller grappiller tel ou tel passage sans avoir à ingérer d'un coup l'intégralité du bouquin et des innombrables repères chorégraphiques qu'il contient.

In fine, *Danse contemporaine mode d'emploi* se révèle plutôt exhaustif dans ses grandes lignes, réussissant à montrer une large part de ce que peuvent être la danse et l'écriture chorégraphique contemporaines. À savoir, selon les propres termes de Philippe Noisette : des formes et des couleurs, des sons et du sens, des corps aussi différents les uns des autres. Un art aux saveurs changeantes, tantôt troublantes, tantôt émouvantes, tantôt irrévérencieuses. Un art majeur mais qui peut encore paraître lointain, voire hermétique ou inaccessible, du fait des ravages provoqués par certaines propositions dites conceptuelles.

Prévenant, l'auteur le confesse lui-même : *"ce livre ne prétend pas tout révéler mais bel et bien donner quelques pistes"*. Et si son exercice périlleux était globalement réussi ?

Danse contemporaine mode d'emploi, par Philippe Noisette, Éditions Flammarion, Paris, 2010, 256 p., 24,90 €.